

**T 570, 8**

**Les Trois figues**

Un roi avait deux filles [dont] une malade. Une femme avait trois garçons. Il dit que celui qui porterait des figues à sa fille l'épouserait. La femme en envoie un porter ces figues. Il rencontre la Sainte Vierge qui dit :

— Que portes-tu ?

— Ça t'*argarde* pas.

— Si.

— De l'ordure.

— Bien ! De l'ordure soit !

En arrivant :

— Bonjour, Monsieur le roi.

Il donne ces figues, c'était de l'ordure.

— Ah ! cochon, sauve-toi !

La mère renvoie le cadet. Même chose.

— Ordure soit !

Arrivé, le roi dit :

— Si tu fais comme ton frère, je te tue.

— Ah ! c'est pas de même.

Et il regarde :

— Sauve-toi !

Ensuite, le dernier prend trois jolies figues, rencontre la Sainte Vierge, sa marraine.

— Où vas-tu ?

— Je vas chez le roi porter trois figues.

— Des figues soit, mon petit.

Il arrive.

— Bonjour, Monsieur.

— Si je savais, etc.

C'était trois jolies figues.

[.....]

— Avant d'épouser ma fille, il faut mener trois cents lapins en champ dans la forêt.

La *fève* lui avait donné un petit flûteau.

Le voilà parti.

[2] La princesse s'habille en vieille, va le voir et lui dit :

— Peut-on avoir un lapin ?

— Non, ni à vendre, ni à donner, à gagner.

— Comment faire ?

— Vous *bicher*.

Il la biche. Il lui en donne un. Elle s'en va. Lui donne un coup de flûteau. Le lapin entend, se sauve, revient.

Le roi dit à sa fille :

— Tu n'en apportes pas ?

— Il m'en avait donné un, mais il s'est sauvé et le [garçon] m'a biché.

— J’y vas aller à mon tour.

Il s’habille en chasseur et il y va.

— Peut-on avoir un lapin ?

— Ni à vendre, ni à donner, à gagner.

— Comment faire ?

— Manger une ordure.

Il en mange et emporte le lapin. L’autre flûte encore et le lapin revient.

Le soir, [le garçon] arrive.

— Monsieur, venez compter vos lapins.

— Je sais bien qu’ils y sont tous, [3] mais avant de vous marier avec ma fille, [il faut] coucher une nuit vers mon lion.

Bien désolé, [le garçon] rencontre sa marraine...

— Où vas-tu ?

— Coucher vers le lion.

— Voici des dragées, des gâteaux, amuse-le avec cela et le jour viendra.

Il entre ; le lion dit :

— Bon ! je vas te manger ;

— Si tu savais, tu ne dirais<sup>1</sup> pas ça : j’ai de bonnes affaires.

— Voyons !

Il l’amuse avec ça ; la provision s’épuise et [le lion] dit :

— Je vas te manger.

— Attends donc ! je sais un petit jeu bien amusant. Je vas te l’apprendre, si tu veux.

— Oui.

Il y avait des cordes à monter les gerbes : le jeu de l’*arquistèche*<sup>2</sup>. Ils se *brandillent*. Le dernier coup, il attrape la corde, fait *toquer* le lion aux tuiles et attache la corde en bas.

Le jour venu, il dit au roi :

— Je viens me marier.

Le roi attelle deux beaux chevaux [4] à [une] jolie voiture.

Le v’là partis avec la fille.

Puis [le roi] va voir son lion et lui dit :

— Tu ne l’a pas mangé ?

— Il m’a *pendelé* là.

— Eh bien ! je vas te lâcher après.

— Je vas les manger.

[.....]

En allant, [le garçon] avait rencontré un loup qui voulait fendre du bois, [mais qui] ne pouvait pas.

— Je vas t’apprendre. Attends, fourre ta patte là ; ça servira de coin. Je vas cogner et tu verras que c’est facile.

Plus loin, il rencontre [un] renard, voulant manger des griottes.

— Attends, que je te pousse.

*Pau* dans le cul dessus !

Plus loin, une jument, voulant manger dans un abîme, *peuvait* pas. Il dit :

— Attends, je vas te tenir.

Mais au lieu de la tenir, il la pousse dedans.

Plus loin, un lièvre poursuivi, près d’être mangé. Il lui dit :

---

<sup>1</sup> Ms : diras.

<sup>2</sup> Plus loin écrit : arquistège.

— Attends donc que je te mette deux grelots *dans* le cou, ils *crèront* [5] que c'est une vache et te laisseront.

Mais ensuite les chiens entendaient par où il passait : il a été vite pris.

Le lion arrive et trouve le loup.

— Que fais-tu là ?

— Ah ! c'est un misérable bougre qui est passé là avec une princesse !

— Promets-moi de m'aider à les manger ; je te déprendrai.

Puis le renard ; puis la jument ; puis le lièvre avec deux grelots au cou. Tous arrivent, le voient sur un arbre venir<sup>3</sup>.

— Nous sommes perdus !

[.....]

— Descends vite que je te biche<sup>4</sup>.

Le lion voit le jeu de l'arquibège, le loup voit le pau, etc.

*Recueilli s.l.n.d. auprès de Nouvel Anet<sup>5</sup>, s.a.i., [É.C. : Nouvelle, né le 24/11/1867 à Sichamps, fils de Nouvelle Pierre, tisserand et de Louise Cheutin, marié à Sichamps le 06/06/1891 avec Marie Matriolet, née le 02/11/1871 à Prémery, usinier<sup>6</sup> résidant à Sichamps.] S. t. Arch., Ms 50/2, Feuille volante Nouvel Anet (1-6)*

*Marque de transcription de G. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.*

*Résumé par P. Delarue, CNM, p. 263.*

Catalogue, II, n° 8, version D, p. 461. (« Continué par T 151. »)

---

<sup>3</sup> Sur un arbre : ajout dans l'interligne au-dessus.

<sup>4</sup> Fin à tonalité érotique, signalée par P. Delarue : « fin obscène » Pour M.L. Tenèze, *Catalogue, III, T 151, p. 416* : « Le héros mime avec la jeune fille une scène d'amour ; les animaux assimilent les organes sexuels aux objets (pieu, fente...) dont ils ont été victimes.

<sup>5</sup> F.5, sous le nom, encadré et à la plume : arquibège., *Sur le f.6, au crayon, les descripteurs* : figures – lapins – jeu de l'arquibège.

*Et à la plume* : Tantôt la Sainte Vierge, tantôt la fée (fève).

<sup>6</sup> Usinier est la profession notée dans l'état civil. D'après Littré : celui qui exploite une usine. À usine, Littré indique : aujourd'hui, fabrique dont le produit est obtenu par des machines plus que par le travail des ouvriers. D'après Godefroy, 1895 : celui qui possède une usine ou un bâtiment d'usage. À usine, Godefroy indique : le total du bien que chacun possède, ustensiles de ménage, meubles, biens de campagne, ferme, moulin, forge, tuilerie, faïencerie, verrerie, boutique en général. Il n'y a pas d'entrée dans Boutet, 2007. D'après D. Boucard, 2008, se dit d'un entrepreneur possédant une usine ou une fabrique.

*Pour conclure, il s'agit peut-être de l'atelier de tisserand de son père qu'il aurait repris à son compte*